

**53 + 6867 + 278**

- Prénom: .....

**A**

- Date:

+				
+				
<hr/>				

**8069 - 3393**

-				
<hr/>				

		6	8	3
x			7	4
<hr/>				
				*
<hr/>				

**536 + 6867 + 2978**

+				
+				
<hr/>				

**6287 - 4720**

-				
<hr/>				

		7	6	2
x			3	8
<hr/>				
				*
<hr/>				

**Nombres entiers :**

- Additions
- Soustractions
- Multiplications
- Divisions

1	7	8	5	3		
<hr/>						

4	2	3	4	5	8
<hr/>					

- Nombre d'erreur(s) : ..... / 8

**B**

- Date:

**8534 + 865 + 34**

+				
+				
<hr/>				

**8672 - 4392**

-				
<hr/>				

		5	7	4
x			4	6
<hr/>				
				*
<hr/>				

**Nombres entiers :**

- Additions
- Soustractions
- Multiplications
- Divisions

**53 + 6867 + 278**

+				
+				
<hr/>				

**7000 - 3280**

-				
<hr/>				

		3	6	7
x			5	9
<hr/>				
				*
<hr/>				

6	7	1	4	9		
<hr/>						

4	1	6	5	4	9
<hr/>					

- Nombre d'erreur(s) : ..... / 8

- Consigne: Pose et effectue les multiplications décimales suivantes.

**36,4 x 2,6**

x				
<hr/>				

**57,3 x 35**

x				
<hr/>				

**6,79 x 7,4**

x				
<hr/>				

**4,68 x 53**

x				
<hr/>				

**5,38 x 9,3**

x				
<hr/>				

**35,2 x 64**

x				
<hr/>				

**4,82 x 9,4**

x				
<hr/>				

**52,8 x 3,6**

x				
<hr/>				

**537 x 2,7**

x				
<hr/>				

x				
<hr/>				

**2,67 x 3,9**

..... d'erreur(s) / 10 multiplications

**- Compétences visées:** - Être capable de retrouver les mots de sens contraire des mots proposés.

**- Consigne:** - Lis les mots de la colonne puis retrouve les mots qui indiquent leur contraire.

étroit	faible	court	bon marché
ancien	ouvert	foncé	rapide
mince	mou		

long
large
clair
nouveau
cher
épais
lent
dur
fort
fermé

derrière	vieux	dernier	plein
froid	gauche	désobéissant	près
en bas	grand		

droite
petit
loin
sage
jeune
en haut
vide
premier
chaud
devant



**- Compétences visées:** - Être capable de retrouver les mots de sens contraire des mots proposés / Être capable de rechercher dans son bagage linguistique ou dans le dictionnaire les mots de sens contraire des mots proposés / Enrichir son vocabulaire.

**- Consigne 1 :** - Complète le tableau en associant chaque à chaque mot à son contraire.

- difficile / malheureux / laid / mince / idiot / grand / mauvais / paresseux / chaud / rapide -

travailleur	≠	
intelligent	≠	
épais	≠	
bon	≠	
froid	≠	
heureux	≠	
beau	≠	
lent	≠	
facile	≠	
petit	≠	

**- Consigne 2 :** - Entoure puis recopie dans la dernière colonne le mot qui est le contraire du mot en gras.

superbe	magnifique	horrible	ovale
salir	nettoyer	partir	allumer
dépenser	économiser	réfléchir	lire
ouvert	rond	fermé	superbe
le plaisir	la tendresse	la joie	la douleur
dur	mou	fort	droit
gentil	bon	méchant	stupide
fort	énorme	grand	faible
loin	sur	près	derrière
joyeux	triste	simple	gentil
alléger	partir	manger	alourdir
emménager	emmagasiner	déménager	s'installer



## La fuite

*Nous sommes aux États-Unis au XIX<sup>e</sup> siècle. La guerre civile entre le Nord et le Sud, la guerre de Sécession, fait rage. Deux esclaves noirs en fuite, Job et Jéroboam, tentent de rejoindre les armées nordistes. Ils sont accompagnés de Bud, une jeune orpheline déguisée en garçon, qui cherche à retrouver dans le Nord, des parents éloignés.*

### 1. Ces traces de coups terribles...

1. Il faisait froid, il faisait sombre. L'eau du fleuve autour d'eux était un grand mystère sur lequel planaient d'inquiétantes nappes de brume... La barque progressait lentement à chaque coup d'aviron. Le vieux Jéroboam réfléchissait. Depuis si longtemps, pourtant, il avait rêvé de ce jour. Depuis si

longtemps il avait enduré souffrances et humiliations en pensant au moment où c'en serait fini... Et voici qu'était venue l'heure. Voici qu'hier encore il s'était couché esclave, le dos meurtri par les coups du fouet et qu'au matin il s'était réveillé homme libre...

2. Cela faisait maintenant environ quinze heures. Une liberté de quinze heures... Il pensait à ses frères, ceux qui étaient encore dans les lieux de souffrance, et les autres aussi, ceux qui comme lui avaient fui vers le Nord prometteur, le Nord qui osait proclamer qu'il ne devait plus y avoir d'esclaves sur cette terre d'Amérique.

D'autres que lui avaient franchi le grand obstacle et retrouvé la liberté. Certains avaient été vite rattrapés, et avaient ressenti plus cruellement encore les liens et les coups... Jéroboam songeait. Jéroboam priait.

3. En face de lui, Job scrutait l'ombre épaisse. Il n'était qu'à demi dépaycé : la James River ne pouvait que lui rappeler le Mississippi natal et la région qu'ils avaient traversée à la tombée de la nuit ressemblait un peu aux marécages de Louisiane. Job ne pensait qu'à l'avenir. Il ne pouvait se plaindre d'avoir été vraiment malheureux, mais il ne pouvait non plus dire le contraire ; ce qu'il ressentait en cet instant était bien plus fort que tout ce qui lui était arrivé dans le passé.

Il guettait les mille bruits de l'ombre : le vol d'un oiseau nocturne, un bruissement dans les hautes herbes de la berge dont on se rapprochait. Tout était nouveau, tout était à voir, tout à retenir. Job se précipitait tête la première dans son avenir.

4. Tout près de lui, Bud semblait somnoler, tressaillant parfois comme si elle était parcourue d'un frisson. « Je pars chercher ma famille », avait-elle tracé péniblement en grosses lettres maladroites sur une feuille de cahier. Elle avait ajouté un mot de remerciement pour ses hôtes... Sa famille ! Où et comment la retrouver ?

« J'ai dit à Jéroboam, lui avait glissé Job dans l'oreille, que vous étiez un copain et que votre famille était chez les Yankees... »

Et maintenant qu'elle allait passer de l'autre côté, elle se demandait si vraiment elle ne faisait pas fausse route et si ces Yankees étaient bien ce que disait Job.

5. Malgré tout ce que pouvait raconter le garçon et malgré la confiance qu'elle avait en lui, elle ne pouvait s'empêcher de repenser à cette famille sudiste qui l'avait si gentiment accueillie à Jonathan Cork, à Glennan, et à John Losey dans son bel uniforme... Et un étrange désespoir s'emparait d'elle quand elle se disait que c'était leurs ennemis qu'elle allait rejoindre...

Pourtant il y avait ces traces de coups terribles sur le dos du vieux Jéroboam, alors que, tout en suer, il avait noué sa chemise sur ses reins.

2 « Son maître le traite plus mal qu'une bête, car je ne t'ai jamais vu infliger de mauvais traitements à ton chat Poutz, lui avait expliqué Job. Et c'est pour cela que nous partons... »

Bud revoyait toutes ces choses tandis que la barque progressait lentement... Puis vint le moment où la rive fut atteinte.

## 2. Ivres de fatigue

1. « Venez, les enfants, dit Jéroboam. Cette barque abandonnée nous a bien rendu service, mais il nous faut continuer à pied. En route ! »

Bud saisit le panier où elle avait enfermé Poutz, et s'enfonça avec ses compagnons dans un fouillis végétal ténébreux. Jéroboam semblait pourtant bien connaître l'endroit.

« Nous ne pourrions trouver meilleur guide que lui, avait dit Job à Bud. Autrefois, il appartenait à une famille installée du côté de Williamsburg ; or, il a appris qu'au moment de l'avance des Yankees au printemps, le domaine a été incendié et abandonné ; c'est dans ses ruines que nous passerons le reste de la nuit. »

2. Ils y arrivèrent bientôt. Il ne restait plus grand-chose de ce qui avait été une riche maison. Seules quelques colonnes se dressaient encore au milieu d'un amas de poutres calcinées. Les fugitifs s'installèrent tant bien que mal pour se reposer.

« Nous ne repartirons que la nuit suivante, dit Jéroboam. Cela nous évitera de tomber sur les colonnes de soldats sudistes qui remontent depuis la péninsule vers le Nord.

— Mais on ne va pas avancer vite, soupira Bud.

— L'essentiel n'est-il pas d'arriver, plutôt que de partir ? répliqua doucement le vieil homme. Il faut savoir dompter l'impatience, elle est souvent la cause de bien des erreurs. »

Il fallut donc se faire une raison et attendre.

3. Ils mangèrent les quelques maigres provisions qu'ils avaient emportées avec eux et ils bavardèrent. Bud écoutait de toutes ses oreilles parler le vieux Jéroboam. Paix. Guerre. Esclavage. Liberté. Dignité... Tous ces mots passaient en elle et elle réfléchissait...

Puis la marche reprit. Jéroboam semblait posséder un sixième sens qui lui permettait de retrouver son chemin au cœur de la nuit. Bientôt un large fleuve apparut, qui miroitait sous la lune. C'était la York River. Il fallait la remonter. Une marche difficile, épuisante. Bud avançait sans poser de questions. Parfois, on faisait un détour pour éviter des marécages. Un pas, encore un autre... Et la nuit, la nuit toujours qui vous faisait buter contre d'invisibles obstacles...

Bud et Job étaient épuisés quand leur guide fit signe de s'arrêter. S'il avait lui aussi souffert de cette marche, il ne le montrait pas.

4. « Regardez ! dit-il en désignant l'horizon que blanchissait l'aube d'un jour nouveau. Ce sont les premières maisons de West Point, une petite ville au confluent de deux fleuves. Repons-nous un peu. Puis nous irons à la gare : là nous rencontrerons Stewey.

— Qui est-ce ? demanda Bud.

— Un vieil ami. Il a réussi à racheter sa liberté et depuis il gagne sa vie. Il a été marin ; maintenant il aide à décharger les marchandises à la gare...

— Comment pouvez-vous savoir tout ça ? demanda Bud étonné.

— Mon maître a fait beaucoup d'allées et venues, ces temps-ci, jusqu'aux villes côtières où il possède des biens : je l'accompagnais souvent et j'essayais d'obtenir des renseignements qui me seraient utiles plus tard. Stewey a aidé d'autres frères ; il nous aidera... »

## 3. Un ouvrier secourable

1. La ville était tout à fait calme. Aucune concentration de troupes, aucune agitation suspecte. Ils atteignirent la gare sans difficulté. Un convoi y faisait des manœuvres. Jéroboam interrogea des ouvriers qui lui indiquèrent un entrepôt.

Stewey était occupé derrière une impressionnante pile de caisses... Les deux hommes furent visiblement heureux de se retrouver et les enfants virent bientôt revenir vers eux Jéroboam, l'air ravi :

2. « Stewey nous offre l'hospitalité pour aujourd'hui : nous nous reposons chez lui. Et puis, ajouta-t-il plus bas, il nous fournira le moyen de poursuivre dès demain à l'aube notre voyage. Il va chercher quelqu'un au port qui puisse nous prendre à son bord et nous faire remonter par la côte jusqu'à Washington.

— Washington ? Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Un moment surpris, Jéroboam se souvint que Bud arrivait de France selon les dires de Job et ignorait bien des choses :

« Washington ? C'est la Liberté, mon enfant ! »

Et mille rides de joie illuminèrent le vieux visage.

3. Il avait fait bon se détendre et manger à sa faim chez Stewey, sous le regard maternel de son épouse et au milieu de sa nombreuse famille. Puis, à nouveau, le départ...

Accoudée au bastingage du vieux bateau de pêche, Bud réfléchissait. Comment dire à ses compagnons le malaise qu'elle ressentait depuis qu'ils avaient quitté la ville pour s'engager sur le large fleuve qui menait à la mer ?

Jamais, depuis leur départ, elle n'avait eu cette sensation qui lui nouait la gorge. Et d'abord, elle n'aimait pas du tout celui qui s'était chargé d'eux.

« Stewey me l'a présenté, avait dit Jéroboam. C'est un homme qui vit de la pêche et qui accepte de rendre service aux amis. »

4. Mais Bud n'avait aucune sympathie pour l'homme, ni pour son embarcation sale et misérable. Les filets étaient troués et elle se demandait quelle sorte de poisson il pouvait prétendre pêcher avec eux ! Elle se sentait mal à l'aise à bord, aussi mal à l'aise que Poutz dans son panier. Le chat avait protesté vivement lorsque le sol sur lequel on l'avait posé était devenu une chose mouvante, animée d'un perpétuel balancement.

« Décidément, fit Bud à l'adresse du chat, tu ne seras jamais un marin, mon vieux ! »

5. Vers dix heures, Bud commença à avoir faim. Elle se mit à grignoter un morceau de pain sec. Un miaulement de Poutz l'assura que le chat aussi criait famine. A bord d'un bateau de pêche, il y aurait sûrement quelque chose pour lui, se dit-elle.

Elle résolut de ne pas déranger Jéroboam qui somnolait sur le pont ni Job, fasciné par le spectacle de la rive qui défilait. Elle irait directement trouver le patron : il faut bien savoir de temps à autre surmonter ses antipathies, et l'estomac de Messire Poutz exigeait d'elle ce petit effort !

6. Elle se dirigea vers l'avant et s'arrêta, surprise : il lui parut qu'au lieu de virer à gauche, le bateau allait résolument vers la rive opposée.

« Mais c'est pas la direction ! »

Sans lâcher la barre, le marin lui jeta un regard furieux :

« Occupe-toi de tes affaires, petit. C'est moi qui décide.

— Mais c'est pas là qu'on va !

— Je connais cette route mieux que toi ! Si je serre à tribord, c'est pour éviter le courant : il nous entraînerait vers la haute mer. »

## 4. Une trahison déjouée

1. « Dis-donc, Job, Jéroboam a bien parlé de la rive gauche, pas vrai ! Regarde où on va : ce port qui se rapproche... »

Job bondit vers le vieil homme qu'il réveilla.

« Un port ? Mon Dieu ! s'écria Jéroboam. C'est Yorktown ! Les Sudistes l'occupent depuis le repli des Yankees... »

Il alla vers le patron du bateau qui, sans se départir de son calme, lui donna les mêmes explications qu'il avait données à Bud.

Mais Jéroboam ne se laissa pas impressionner et répliqua que mieux valait traverser l'York maintenant, plutôt que d'attendre qu'il ait sa plus grande largeur.



2. Le patron parut lui obéir, mais il lui désigna brusquement un point à l'horizon. Le regard de Jéroboam se détourna une seconde et l'autre en profita pour lui lancer un violent coup de poing en plein visage. Le vieil homme chancela et tomba à la renverse sur une caisse dont une arête vive lui entailla profondément la nuque.

Bud et Job voulurent s'élaner vers lui, mais se trouvèrent face au fusil que brandissait le pêcheur.

« Attache ce vieux ! ordonna l'homme à Job. Et tu as intérêt à obéir si tu ne veux pas que je te tue : un esclave évadé, c'est tout ce que ça mérite ! »

Bud le regarda, les prunelles agrandies d'horreur. Des larmes de rage dans ses yeux sombres, Job attachait le vieil homme évanoui.

« Toi ! cria l'homme à Bud, attache ton copain, maintenant ! »

Il attendit que son ordre soit exécuté pour se rapprocher de Bud et lui lier les mains derrière le dos.

« Restez tranquilles si vous voulez arriver vivants à Yorktown. Je ne pense pas que tu me rapportes quelque chose, gamin, ajouta-t-il en bousculant Bud, mais tes amis me vaudront la prime habituelle pour les esclaves repris. »

3. Jéroboam évanoui gémissait doucement. Le sang sur sa plaie s'était coagulé et des mouches tourbillonnaient autour. Job, assis près de lui, paraissait résigné. Bud, poussée par le marin, s'était écroulée près du panier de Poutz qui poussait de petits miaulements plaintifs. La corde, liée avec



force, lui entraînait dans les chairs et la faisait souffrir. Et puis elle avait faim ; son estomac vide se contractait inutilement. « Pauvre Poutz, pensa-t-elle, toi aussi tu jeûnes... »

Ce fut alors qu'une idée lui vint : les cordes qui traînaient à bord d'un bateau sont parfois couvertes d'un peu de graisse... Elle plongerait les mains dans le panier : Poutz affamé grignoterait ses liens de ses petites dents aiguës...

4. Avec un fol espoir, elle souleva légèrement le couvercle du panier et mit son projet à exécution. Plus loin, le patron tout occupé par le gouvernail ne prêtait pas attention à elle... Une petite langue râpeuse lui lécha bientôt les poignets. « Fais un effort, mon vieux ! » pensa-t-elle désespérée. Mais Poutz, en jugeant autrement, avait résolu de chercher sa pitance tout seul... Il sauta hors du panier, promena ses regards autour de lui et, ayant aperçu un vieux chiffon que la brise faisait mouvoir à l'avant du bateau, bondit tel un fauve, passant comme une trombe dans les jambes de l'homme.

5. Se croyant l'objet d'une attaque, l'homme lâcha la barre et sauta sur son fusil. Sans attendre, Bud se précipita tête baissée : déséquilibré par le choc, l'homme fut projeté en arrière contre le bastingage qui céda sous la poussée. Une gerbe d'eau annonça qu'il était tombé à l'eau. Sans perdre de temps, Job s'était levé.

« Essayons de défaire nos liens... »

Cela leur prit quelques minutes pendant lesquelles ils eurent tout loisir d'entendre les hurlements et les injures de leur bourreau qui, visiblement, n'appréciait pas les eaux froides du York.

## 5. La route de la Liberté

1. « Lance-lui une corde, dit Job qui s'était emparé du fusil. On a hélas besoin de lui, vu qu'aucun de nous ne saurait diriger ce bateau. »

L'homme remonta à bord, revenu, semblait-il, à de meilleurs sentiments. Il faut dire que le fusil braqué sur lui y était certainement pour quelque chose.

« Et maintenant, cap sur Washington ! » ordonna Job.

L'homme obéit et le misérable bâtiment bifurqua lentement, s'éloignant de Yorktown pour rejoindre l'autre rive. Bud était allée chercher un peu d'eau et avait de son mieux ranimé Jéroboam. On lui expliqua ce qui s'était passé. Il paraissait tout à fait épuisé et les enfants échangèrent le même regard inquiet.

2. La journée fut pénible pour tous. Ils ne pouvaient se permettre de faire confiance à l'homme et devaient le surveiller constamment à tour de rôle. Ils se partagèrent les provisions que Stewey leur avait remises. Quant à Poutz,

son flair l'avait conduit vers une caisse où s'entassaient quelques poissons séchés... Un peu plus tard, son ventre rebondi, il revenait sur le pont au soleil... Le patron du bateau semblait s'être résigné à mener ses passagers à bon port en suivant les côtes. La mer était calme et la brise agréable. Les trois fugitifs reprenaient espoir, mais Job ne lâchait pas le fusil qu'il acceptait de confier de temps à autre à Jéroboam, tout en regardant si son vieux camarade gardait bien l'œil ouvert sur l'ennemi commun.

3. Le soir arriva et la température tomba brusquement de plusieurs degrés. Il faisait presque nuit quand le bateau s'engagea dans un large estuaire... Jéroboam s'était endormi. Job jeta un regard méfiant au marin.

« Où sommes-nous ? »

— C'est l'estuaire du Potomac, répondit l'homme. Je vais le remonter pendant un certain temps, mais je ne pourrai vous amener au bout : les eaux ne seraient pas assez profondes pour le bateau. Vous pourrez poursuivre à pied sans risque, dans ces parages. »

4. Le fanal du bateau trouait la nuit comme un œil de cyclope. L'on progressait très lentement, sans doute pour éviter l'enlèvement toujours possible.

« Je vais devoir aborder, dit l'homme au bout d'un long moment. Impossible de continuer sans risque. »

— Mais comment va-t-on s'orienter dans ce noir ?

— C'est votre problème, pas le mien. Vous n'avez qu'à attendre l'aube. En remontant la berge vous atteindrez Alexandria, l'avant-port de la capitale, située en face... »

On réveilla Jéroboam. Il se releva péniblement et écouta sans mot dire les explications du marin. Bud avait saisi Poutz dans ses bras pour le remettre dans le panier.

5. « Je ne veux pas m'approcher davantage, dit le marin. Vous allez vous mouiller un peu, mais je pense que vous savez nager ? »

— Nous oui, mais mon chat ? protesta Bud.

— Les chats savent nager d'instinct, dit Jéroboam. Je suis sûr qu'il se débrouillera très bien...

— Et j'utiliserai le panier pour éviter de faire plonger le fusil dans l'eau » dit Job.

L'homme se mit à protester contre ce qu'il appelait un abus :

« C'est mon fusil ! Tu n'as pas le droit ! »

— Pas plus que vous n'avez celui de frapper notre ami » répliqua Job occupé à envelopper l'arme dans des chiffons gras et à l'emballer dans le panier.

6. Il fallait se dépêcher. Job plongea le dernier dans l'eau noire où Jéroboam et Bud l'avaient précédé. Quant à Poutz, sa surprise fut grande d'entrer en

contact avec le détestable élément liquide... Très vite cependant, il fendit les flots, encouragé par Bud qui souffrait pour lui. La rive n'était pas loin et l'on y fut bientôt. Bud vit alors que Job soutenait Jéroboam qui avait toutes les peines à atteindre la berge.

La silhouette ténébreuse du bateau s'éloignait et il leur sembla entendre un grand éclat de rire qui leur glaça le cœur... Autour d'eux, c'était la nuit et le silence, seulement troublé par le bruissement des eaux contre les berges...

« Que faire ? On attend l'aube ? » demanda Bud.

7. Jéroboam s'était assis, adossé à un arbre. A ses côtés, Poutz essayait de se débarrasser de l'exécration humide qui collait son poil et lui ôtait toute dignité...

« Je ne peux même pas te sécher, je suis trempée aussi, soupira sa maîtresse. Pourvu que tu n'attrapes pas froid ! Eh ! Où vas-tu donc ? »

Le chat se dirigeait vers un sombre taillis. Bud l'y suivit, anxieuse de ce nouveau caprice... « Job, Jéroboam ! Venez donc... »

La voix de Bud tira le vieil homme de sa torpeur. Soutenu par le gargon, il alla vers le lieu d'où provenait le cri. « Dieu soit loué ! Une route ! » C'était plus exactement un chemin de terre, mais cette découverte réconforta le petit groupe.

« Une route ! répétait le vieil homme. La route pour Washington ! La route de la Liberté ! »

Maria Ardizio  
Lorsque les tambours se lèvent  
Coll. « Plein Vent »  
Ed. Robert Laffont

La fuite - En route vers la liberté ...

- 1) Quels sont les trois personnages (et leur principale caractéristique) dont il est question dans ce roman ?

.....

.....

- 2) Quel est le moyen de transport utilisé par ces trois personnages pour débiter leur long périple vers le nord des Etats-Unis ?

.....

.....

- 3) Recopie la seule phrase qui prouve ta réponse.

.....

.....

- 4) Les conditions de vie des deux hommes étaient particulièrement difficiles durant leur vie en esclaves des riches propriétaires Blancs. Une phrase explique ce que le plus vieux des deux hommes a dû supporter durant toute sa vie. Recopie-la.

.....

.....

- 5) Ces hommes du Sud des Etats-Unis veulent gagner le Nord des Etats-Unis. Pourquoi ?

.....

.....

.....

- 6) Qu'arrivait-il aux esclaves qui étaient repris par leurs maîtres ?

.....

.....

- 7) Comment les soldats de l'armée sudiste, favorables à l'esclavage, sont-ils appelés ?

.....

.....

- 8) Bud va aussi rejoindre le nord des Etats-Unis. Mais elle est un peu partagée, indécise et ne sait pas si elle a pris la bonne décision. Quelle est la raison de ce sentiment ?

.....

.....

- 9) Bud comprend que les Sudistes ne sont pas tous bons. Comment s'en rend-elle compte ?

.....

.....

- 10) Quelle est le nom de la rivière sur laquelle se trouvent les trois personnages ?

.....

.....

<b>lourd</b>	des tables .....	un paquet .....	des meubles .....	une valise .....
<b>enjoué</b>	une fille .....	des enfants .....	un garçon .....	des filles .....
<b>bon</b>	des ..... amis	un ..... ami	une ..... tarte	des ..... notes
<b>nuageux</b>	un temps .....	des ciels .....	une journée .....	des journées.....
<b>dur</b>	un œuf .....	des matières .....	des matériaux .....	une terre .....
<b>champion</b>	une fillette .....	des élèves .....	un athlète .....	des femmes .....
<b>cher</b>	une voiture .....	des achats .....	un meuble .....	des dépenses .....
<b>beau</b>	des ..... tableaux	une ..... journée	des ..... images	un ..... film
<b>vieux</b>	une ..... voiture	des ..... messieurs	un ..... château	des ..... livres
<b>exact</b>	des résultats .....	un calcul .....	des réponses .....	une réponse .....
<b>fort</b>	des hommes .....	un athlète .....	des odeurs .....	une ..... fièvre
<b>délicat</b>	une attitude .....	des gestes .....	un ami .....	des attentions.....
<b>sportif</b>	des enfants .....	un homme .....	une femme .....	des filles .....
<b>gras</b>	une matière .....	des animaux .....	un corps .....	des matières .....
<b>horrible</b>	un ..... monstre	des sorcières .....	des monstres .....	une attitude .....
<b>gentil</b>	une fillette .....	des amis .....	un ..... garçon	des fillettes .....
<b>préféré</b>	ma couleur .....	mes livres .....	mon sport .....	mes activités .....
<b>brun</b>	des ours .....	une chevelure .....	des fillettes .....	un cheveu .....
<b>original</b>	une histoire .....	des tableaux .....	un livre .....	des idées .....
<b>ardu</b>	des exercices .....	un travail .....	des questions .....	une évaluation .....



<i>Verbes</i>	<i>Présent</i>	<i>Imparfait</i>	<i>Futur</i>	<i>Passé composé</i>
Prendre (2PS)				
	<i>Futur</i>	<i>Passé composé</i>	<i>Présent</i>	<i>Imparfait</i>
Lire (3PP)				
	<i>Imparfait</i>	<i>Présent</i>	<i>Passé composé</i>	<i>Futur</i>
Mettre (2PP)				
	<i>Présent</i>	<i>Futur</i>	<i>Imparfait</i>	<i>Passé composé</i>
Avoir (1PS)				
	<i>Futur</i>	<i>Présent</i>	<i>Passé composé</i>	<i>Imparfait</i>
Ecrire (3PS)				
	<i>Passé composé</i>	<i>Imparfait</i>	<i>Futur</i>	<i>Présent</i>
Dire (3PP)				
	<i>Imparfait</i>	<i>Présent</i>	<i>Passé composé</i>	<i>Futur</i>
Être (1PP)				
	<i>Présent</i>	<i>Futur</i>	<i>Imparfait</i>	<i>Passé composé</i>
Vomir (2PP)				

**- Compétences visées:** - Être capable de mobiliser ses connaissances relatives au Complément d'objet direct et à l'attribut du sujet / Être capable de distinguer C-O-D et Attribut du sujet dans les phrases proposées.

**- Consigne:** Indique si le groupe surigné en gras dans les phrases données est un Complément d'objet Direct (COD) ou un Attribut du sujet (ATTR).

	Ton histoire paraît <b>imaginaire</b> .
	L'automobiliste imprudent provoqua <b>un accident</b> .
	Cet automobiliste s'est montré <b>imprudent</b> .
	Les élèves calculent <b>leurs opérations</b> .
	Les élèves ont appris <b>une nouvelle poésie</b> .
	Ces enfants ont l' <b>air heureux</b> .
	Le jardinier plantera <b>des rosiers</b> au printemps.
	Einstein demeure <b>le plus grand savant du XXème siècle</b> .
	Les arbres perdent <b>leurs feuilles</b> en automne.
	Les chevaliers, au Moyen-âge, défendaient avec honneur <b>les plus faibles</b> .
	En attendant les secours, ces blessés demeurèrent <b>calmes</b> malgré leur accident.
	A l'école, les élèves tracent <b>des figures géométriques</b> .
	Après la dictée, les élèves corrigent <b>leurs erreurs</b> .
	Petit poisson deviendra <b>grand</b> .
	Les menuisiers tracent puis découpent <b>de longues planches de bois</b> .
	Les menuisiers sont <b>d'habiles artisans</b> .
	Depuis ce matin, les policiers connaissent <b>la vérité</b> sur l'auteur du crime.
	Une hyène noire détruisit <b>le jardin potager</b> du village de Kirikou.
	La hyène noire s'est montrée <b>imprévisible</b> .
	Grâce à Kirikou, les villageois devinrent <b>d'excellents poters</b> .
	Les villageois fabriquèrent <b>de magnifiques poteries</b> .
	Copernic découvrit <b>la rotation de la Terre</b> autour du Soleil.
	Copernic était <b>un astronome polonais</b> .
	Un ordinateur ne peut pas remplacer <b>le cerveau humain</b> .

- Réponses exactes : ..... /25

- Nombre d'erreurs(s) : ..... /25